

LA MUSIQUE RÉVÉLATRICE ET CRÉATRICE DE CONFLITS ENTRE PERSONNAGES MUSIENS DANS L'ACCOMPAGNATRICE DE NINA BERBEROVA ET AMADEUS DE PETER SCHAFFER¹

MUSIC AS A DRIVER AND UNVEILER OF CONFLICT BETWEEN MUSICIAN
CHARACTERS IN NINA BERBEROVA'S *THE ACCOMPANIST* AND PETER
SHAFFER'S *AMADEUS*

Cyril Deshayes

Université de Strasbourg (France)

cyril.deshayes@etu.unistra.fr

Les relations entre la musique et la littérature ont toujours été complexes à analyser, mais aussi à comprendre. Il existe ainsi une similitude entre les deux arts et une présence forte du thème de la musique dans la littérature, mais aussi un rejet partiel ou complet de celle-ci par certains auteurs. Parmi les multiples aspects qui composent ce thème de Littérature et Musique, nous avons choisi de nous intéresser à une thématique plus précise : les relations entre musiciens à travers la littérature. Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse comparée de deux œuvres littéraires, *Amadeus* de Peter Schaffer, publiée en 1979 et *L'accompagnatrice* de Nina Berberova, publiée en 1985. Il est nécessaire de préciser que la pièce de Peter Schaffer a été fortement inspirée de la pièce d'Alexandre Pouchkine, *Mozart et Salieri*, parue en 1830. Cette pièce de Pouchkine a d'ailleurs été la première œuvre littéraire à évoquer ce thème de l'assassinat de Mozart par Salieri. Les deux œuvres que nous analyserons (*L'accompagnatrice* et *Amadeus*) ont de nombreuses similitudes puisqu'en plus d'avoir été toutes les deux adaptées en films², elles traitent d'un même sujet : la vie du musicien et plus précisément, les relations entre deux musiciens ou musiciennes, et les émotions qui en découlent. Dans ces deux œuvres, les émotions s'articulent autour du thème de la rivalité et de la jalousie. Nous étudierons donc

¹ Преводът на текста (дело на доц. д-р Миряна Янакиева) е поместен в поредицата "Международен филологически форум": <<https://philol-forum.uni-sofia.bg/music-as-creation-cyril-deshayes/>>.

² Pour la pièce de Peter Schaffer, le film de Miloš Forman, *Amadeus* de 1984 et pour le livre de Nina Berberova, le film de Claude Miller, *L'accompagnatrice* de 1992.

ces deux œuvres en nous intéressant à ce thème et en nous demandant : quels conflits et rivalités entourent les musiciens, personnages principaux dans *Amadeus* de Peter Schaffer et dans *L'accompagnatrice* de Nina Berberova. Nous nous pencherons tout d'abord sur la rivalité qui oppose un être supérieur et parfait, le musicien de talent, comme Mozart et Maria, avec des musiciens ordinaires, comme Salieri et Sonia. Puis, nous verrons que cette rivalité sort de l'ordinaire puisqu'elle cohabite avec des sentiments comme l'admiration ou le regret. Enfin, nous examinerons le réel sujet de cette rivalité et de cette haine, qui n'est pas Mozart ou Maria Travine, mais le créateur du monde, Dieu.

Parmi les divers sentiments qui composent une relation entre deux personnes proches, il y a de fortes chances que le sentiment de la rivalité ou de la jalousie apparaissent à un certain moment. Cette rivalité peut prendre plusieurs formes. En ce qui concerne la rivalité présente dans *Amadeus* et dans *L'accompagnatrice*, elle oppose deux musiciens ou musiciennes, qui sont Salieri et Mozart dans *Amadeus* et Sonia et Maria dans *L'accompagnatrice*. Il est toutefois important de préciser que ce conflit est surtout vu du point de vue de Salieri et de Sonia, les personnages principaux des deux œuvres. En effet, les personnages de Mozart et de Maria ne sont pas réellement conscients de cette rivalité. Mozart est sûr de lui et dédaigne les autres compositeurs, y compris Salieri, alors que Maria n'y pense même pas et vit dans sa bulle de bonheur. Cette rivalité envers Mozart et Maria repose sur deux aspects qui définissent leur statut d'être parfait : la jalousie envers ce musicien supérieur, mais aussi envers sa musique et son don.

Tout d'abord, les deux œuvres nous présentent une jalousie qui visent personnellement Maria et Mozart car ils sont à l'opposé de Sonia et Salieri. Ceci est frappant dans *L'accompagnatrice*. Alors que Sonia se décrit comme ne possédant aucun talent particulier ni qualité particulière, Maria est belle, indépendante, puissante et heureuse. Le contraste entre l'ombre représentée par Sonia et la lumière ou le soleil représentée par Maria est très présent dans la description des deux personnages, comme on peut le voir avec cet exemple : « Et quand nous paraissions sur l'estrade – elle devant, rayonnante de santé et de beauté, souriant et saluant sans effort, sans rien de compassé, et moi derrière – la robe toujours légèrement fripée, moi qui étais un peu desséchée et qui saluais aussi en m'inclinant [...] » (Berberova 1985 : 27-28). Sonia est donc l'exact opposé de Maria et est jalouse d'être mise à la seconde place, au rang de spectatrice de la perfection de Maria Travine. De plus, puisqu'elle est jeune et faible, elle est dominée par la puissance de Maria et son assurance, ce qui énerve Sonia qui semble hantée par la présence de Maria au travers du livre. Toutefois, ce qui rend Sonia la plus jalouse reste la luxure et la joie dans laquelle vit Maria et qui n'a jamais été accordée à Sonia. Sa jalousie va

se développer en haine et en volonté de réduire à néant ce monde de bonheur et cette invulnérabilité aux aléas de la vie que semble posséder Maria. Comme elle le dit elle-même : « Mais maintenant, je n'avais qu'un rêve – trouver le point faible de cet être fort, détenir le pouvoir de disposer de sa vie lorsque je n'en pourrais plus de demeurer son ombre. » (op. cit. : 60).

Dans *Amadeus*, la rivalité de Salieri envers Mozart est plus complexe parce qu'elle est paradoxale. Salieri n'est pas jaloux de la manière d'être de Mozart mais le méprise et doute même de son génie la première fois qu'il le voit. En effet, nous avons là aussi un contraste entre Salieri qui est digne et sait se comporter dans la haute société et Mozart, qui est vulgaire et enfantin. C'est ce paradoxe entre un homme avec un talent inégalable mais un comportement choquant qui énerve Salieri, puisqu'il ne comprend pas comment ces deux éléments peuvent être présents chez une seule et même personne. Nous ne sommes pas réellement confrontés à une jalousie par rapport à Mozart mais plutôt à une incompréhension qui le pousse à la haine de l'autre et à la volonté de le surpasser. Nous pouvons constater la haine croissante de Salieri en regardant sa transformation : un homme vertueux et digne, en un homme prêt à tout pour arriver à ses fins, qui va jusqu'à faire du chantage à la femme de Mozart pour qu'elle fasse l'amour avec lui. Salieri justifie son comportement en expliquant que Mozart l'a corrompu, comme montré dans cet exemple : « Nobile, nobile, Salieri ! ...What had he done to me – this Mozart ! » (Schaffer 1981 : 41).

Salieri ressent une rivalité de plus en plus forte envers Mozart par rapport à la musique qu'il crée. Les œuvres de Mozart pénètrent l'âme de Salieri et produisent en lui des effets puissants qu'il n'avait jamais connus auparavant, tel qu'on le voit dans cet exemple : « It hung there unwavering, piercing me through, till breath could hold it no longer, and a clarinet withdrew it out of me, and sweetened it into a phrase of such delight it had me trembling. » (op. cit. : 17). Le contexte qui entoure cet exemple sert à montrer sa puissance, puisqu'il se situe directement après la première rencontre entre Salieri et Mozart, où Salieri a constaté avec mépris l'attitude de Mozart. Salieri était donc dans une position de mépris envers lui, mais il ne pouvait tout de même pas lutter contre les sentiments qui naissaient à l'intérieur de lui.

De plus, la description de Mozart sert à le dépeindre comme un génie et un musicien de légende. Il écrit ses partitions dans sa tête et les retranscrit à l'écrit sans aucune correction, et n'a donc pas besoin de copies. Ceci est surprenant, surtout lorsque l'on sait que la majorité des compositeurs ont besoin de plusieurs manuscrits et ratures avant d'atteindre la musique qu'il désire, notamment Salieri qui peine à écrire une musique qui lui plaît. Mais il reste encore un autre aspect qui consolide la jalousie et le sentiment de rivalité de Salieri. Nous avons expliqué

que l'œuvre de Peter Schaffer était paradoxale puisqu'elle présente un Mozart vulgaire et divin. Un autre paradoxe est aussi présent, celui d'un Salieri que tout le monde glorifie mais qui est tout de même aveuglé par la supériorité de Mozart. Alors que toute la société de l'époque, c'est-à-dire du 18^e siècle à Vienne, vénère Salieri et le considère comme le compositeur supérieur à tous les autres musiciens, il n'arrive pas à l'accepter puisqu'il se sent inférieur à Mozart. Nous pouvons le constater en étudiant le comportement de celui-ci tout le long de la pièce, il ne se contente pas de la supériorité qu'on lui donne, mais reste obnubilé par la destruction de Mozart et de ses œuvres. Comme le montre les nombreuses discussions entre les Venticello et Salieri, qui portent toujours autour de Mozart.

Dans le roman de Berberova, la musique semble avoir un rôle moins important que dans *Amadeus* et l'histoire semble se concentrer majoritairement sur le thème de la jalousie. Cependant, si l'on examine en détail la vie de Sonia, on comprend que la musique n'est pas qu'un métier pour elle, mais un de ses piliers identitaires. En effet, elle ne possède pas vraiment de nom et a perdu sa famille en allant travailler à Moscou. La musique est donc la seule chose qui lui reste malgré tout les aléas de la vie. Après avoir pris en compte cette importance, nous pouvons donc comprendre pourquoi le fait d'être mise au second plan par Maria peut la blesser et lui donner des envies de vengeance. Dans cet exemple ci-dessous, nous comprenons bien que la trahison pour Sonia, c'est d'être seulement l'accompagnatrice, et non pas de briller au-devant de la scène comme Maria :

- Sonetchka ! me souffla-t-elle, et je compris, d'abord, qu'il fallait commencer, et ensuite qu'elle était la cantatrice, et moi l'accompagnatrice, que ce concert était son concert et non pas, comme elle le disait, le nôtre, que la gloire était pour elle, que le bonheur était pour elle, que moi, quelqu'un m'avait trompée. (Berberova 1985: 51)

En outre, la musique renforce la perfection de Maria Travine, qui grâce à sa voix fait ressentir sa puissance et qui la met donc encore plus en avant, laissant Sonia derrière elle. Salieri et Sonia sont donc fortement opposées réciproquement à Mozart et Maria, qui par leur comportement et avec l'aide de la musique, les repousse au second rang intensifiant leur haine et leur jalousie. Toutefois, il y a des moments dans les deux œuvres qui complexifient cette relation, notamment avec la présence d'autres sentiments qui sont rarement compatibles avec la jalousie et la rivalité.

Premièrement, l'un de ces sentiments est celui de l'admiration qui va même jusqu'à l'amour et la tendresse. Dans le cas de Salieri, il est le seul parmi son entourage à comprendre

véritablement la grandeur et le génie de Mozart. Il assimile la musique de Mozart à la parole de Dieu puisque celle-ci a un caractère divin et puissant qui lui transperce l'âme et lui fait connaître de nouveaux sentiments qu'auparavant il ne connaissait pas. Cette éloge de la musique de Mozart comme parfaite ou divine revient souvent dans les discours de Salieri, qui va jusqu'à la qualifier de « beauté absolue » (Schaffer 1981 : 42). De plus, il reconnaît que sa musique est supérieure à la sienne tout en le méprisant pour sa façon d'être : « Tonight at an inn somewhere in this city stands a giggling child who can put on paper, without actually setting down his billiard cue, casual notes which turn my most considered ones into lifeless scratches. » (op. cit. : 43). Le personnage de Salieri est donc perdu entre la haine, la jalousie mais aussi l'admiration qui lui vient naturellement et qu'il n'arrive pas à contrôler.

Dans le cas de Sonia, elle est en admiration devant Maria qui se comporte comme une « seconde mère ». Maria s'immisce dans la vie de Sonia et lui apprend à être plus forte, la complimente, lui donne un nouveau nom, lui donne des conseils et va même jusqu'à influencer sur sa vie amoureuse. Malgré cet embarras et ce sentiment d'être « sans défenses » (Berberova 1985 : 49), Sonia est constamment émerveillée par les faits et gestes de Maria. Dès sa première rencontre, elle perçoit que Maria est une personne exceptionnelle qui se démarque des autres malgré ses actions ordinaires : « Jamais encore dans ma vie je n'avais rencontré une femme semblable – il me venait d'elle comme un souffle d'une espèce d'équilibre mystérieux, beau et triomphant. » (op. cit. : 34). Là aussi nous retrouvons comme dans *Amadeus*, la notion d'une qualité divine accordée cette-fois-ci non à la musique du personnage, mais au personnage lui-même. Cette admiration de Sonia va évoluer en amour et en tendresse envers Maria.

Il y a donc un réel contraste entre la jalousie et l'amour dans le texte. L'exemple le plus marquant à cet égard est celui de la tentative de meurtre de Pavel Fédorovitch, le mari de Maria par Sonia. Alors qu'on s'attend à ce que Sonia essaie de tuer Maria par jalousie quand elle trouve un revolver, elle pense tout d'abord à tuer Pavel pour libérer Maria et lui permettre de vivre avec son amant. Elle explique plus tard qu'elle a agi « dans un moment de faiblesse » (op. cit. : 109). En effet, un tel acte s'apparente à un acte passionnel dont Sonia a eu l'idée inconsciemment et instinctivement pour permettre à Maria de vivre heureuse. C'est aussi un sacrifice de sa personne envers la personne qu'elle aime et admire, Maria. Cela montre que malgré toutes les plaintes et critiques de Sonia, elle éprouve un amour fort envers Maria.

Deuxièmement, les deux personnages font face à des regrets ou alors expliquent qu'ils ne voulaient pas nuire autant à Mozart et Maria, mais ont été forcés d'agir ainsi. Nous avons là un autre aspect de cette relation qui la complexifie et la rend assez unique : dans leurs actes de destruction, ils ont des regrets et semblent agir contre leur volonté première. Nous avons vu

que Sonia ressentait une forme d'amour envers Maria et c'est ce lien fort qui les unit et qui va la faire se questionner sur ses actions et sur la nécessité d'aller à de tels extrêmes, comme ruiner sa vie de couple. En effet, Sonia explique qu'elle hésite à de nombreuses reprises étant donné que Maria l'a accueillie chez elle et la traite avec tendresse. De plus, à cause de toutes ces hésitations, elle n'arrive pas à agir avant que Pavel ne le fasse et échoue à son devoir d'humaniser Maria.

Cependant, elle se justifie toujours en disant que cela ne peut pas être autrement puisque Maria est difficilement affectée par ce qui l'entoure. Nous pouvons comprendre cela lorsqu'un soir, Sonia alla voir Maria et la vit en train de pleurer. Ce premier signe de faiblesse et d'humanité aurait pu satisfaire Sonia mais le lendemain matin, Maria est heureuse et agit comme si rien ne s'était passé. Elle se rend donc compte qu'elle doit elle-même la blesser brutalement pour que Maria ressente ce que Sonia et tout le monde a déjà senti, la faiblesse, la misère, la tristesse et la honte. Cet exemple montre bien sa volonté et son devoir qu'elle s'impose à elle-même :

Et pourquoi ? Mais parce qu'elle était unique, et des pareilles à moi il y en avait des milliers, parce que les robes qui l'avaient tellement embellie et qu'on retailait pour moi ne m'allaient pas, parce qu'elle ne savait pas ce que sont la misère et la honte, parce qu'elle aime et que moi, je ne comprends même pas ce que c'est. (op. cit. : 89)

Dans *Amadeus*, les sentiments de Salieri sont plus visibles que chez Sonia. Il y a deux réelles moments où Salieri nous dévoile ses regrets quand à ses actes. Le premier se déroule lorsqu'il renvoie Constanze (la femme de Mozart) chez elle après qu'il lui ait fait du chantage pour qu'ils fassent l'amour ensemble. Alors que la nuit d'avant il était confiant en l'embrassant et en la touchant, la nuit d'après, il la rejette sans même la regarder ou la toucher et dit au public qu'il ne voulait pas d'une vengeance mesquine. Ce changement de comportement reflète un regret que Salieri a eu lorsqu'il s'est rendu compte de ce qu'il faisait et à quel point c'était mal, surtout pour lui, un homme digne. Mais, ce changement n'est pas assez important pour le transformer complètement et il retombe assez vite dans le sabotage et dans le complot contre Mozart.

Le deuxième moment est plus pertinent que le premier puisque nous sommes confrontés à un aveu direct de Salieri à Mozart qui lui demande de lui pardonner. A la fin de la pièce, Salieri, qui a pourtant réussi à complètement évincé Mozart de la scène, va le voir pour obtenir son pardon. Il lui explique qu'il l'a empoisonné en sabotant tout ce que Mozart a fait et justifie ses actions en comparant le mal que Mozart lui a fait au mal que Salieri lui a infligé, comme

on peut le voir dans cet exemple : « Don't you know at all what I have endured from you ? ...From the day you appeared I have lived in HellWhat I did to you was nothing to what you did to me ! » (Schaffer 1981: 86). Il tente de justifier ses actions en utilisant la pitié de Mozart, ce qui contraste complètement avec le Salieri jaloux et comploteur qui ne pense qu'à détruire Mozart sans questionner ses méfaits. Finalement, Salieri n'avait pas comme intention première de détruire Mozart, mais il l'a fait pour attaquer un ennemi plus puissant qui utilisait Mozart comme instrument, Dieu.

Nous avons vu que Sonia et Salieri n'avaient pas pour intention première de faire du mal à Maria et Mozart mais semble plutôt avoir agi par nécessité. Les deux personnages attestent de leurs actions par des nécessités différentes, Sonia voulant déshumaniser Maria et Salieri voulant se venger de Mozart. Cependant, il semble que la cible des rivalités et jalousies de Salieri et de Sonia ne sont pas réellement Mozart et Maria, mais plutôt le monde et son créateur, Dieu.

Tout d'abord, les deux personnages semblent être maudits par Dieu. La vie de Sonia est malheureuse depuis sa naissance. Sa mère avait une vie heureuse en tant que professeure de piano. Mais, elle tomba amoureuse d'un de ses élèves et eut un enfant avec celui-ci, qui sera Sonia. Son bien-aimé l'a quitté sans savoir qu'elle était enceinte et après avoir entendu la nouvelle, tous ses autres élèves sont partis. Sa réputation, tout comme l'espoir d'avoir une vie heureuse ont donc été détruits. Sonia naît donc dans un contexte de honte, comme elle le dit elle-même : « Je compris que maman était ma honte, de même que j'étais la sienne. Et que toute notre vie était une irréparable ' honte ' » (Berberova 1985 : 16). Nous voyons donc qu'elle est maudite de naissance puisqu'elle n'est pas née d'une union « normale ». Cette malédiction l'accompagne tout au long de l'œuvre : elle n'a pas de talent particulier ni de beauté particulière, elle n'arrive qu'à la toute fin à s'éloigner de Maria et elle ne connaît jamais ni l'amour ni la joie. La vie de Salieri, même si elle semble plus heureuse, aboutit aux mêmes résultats. Alors qu'il est un jeune homme de Lombardie voulant célébrer la gloire du seigneur, il croit voir un signe de Dieu puisqu'il lui arrive de bonnes choses : un ami de sa famille l'emmène à Vienne et lui fait apprendre la musique et peu de temps après, il rencontre l'Empereur qui en fait son compositeur favori. Cependant, son espoir de demeurer le plus grand musicien de Vienne ne s'est pas réalisé. Au contraire, Dieu, l'a remplacé par Mozart, et a condamné Salieri à rester spectateur de son génie. Cette notion de malédiction est très pertinente dans la pièce puisque Salieri blâme Dieu pour avoir rendu la musique divine de Mozart douloureuse lorsqu'il l'entend, comme nous pouvons le constater avec cet exemple : « You gave me the desire to serve You – which most men do not have – then saw to it that the

service was shameful in the ears of the server. Grazie ! You gave me the desire to praise You – which most men do not feel – then made me mute. » (Schaffer 1981: 43)

Cette malédiction des deux personnages les pousse donc naturellement à vouloir se venger de Dieu, qui est pour eux deux celui responsable de leur condition. Nous avons mentionné le plaidoyer et l'aveu de Salieri à Mozart dans *Amadeus* mais nous n'avons pas précisé que Salieri motive ses actions en qualifiant Mozart d'« instrument de Dieu » (op. cit. : 86). En effet, après que Salieri ait dit à Mozart que lui aussi a tout perdu par sa faute, il lui dit qu'il n'en veut pas réellement à Mozart mais à celui qui a tiré les ficelles, Dieu.

Dans *Amadeus*, Salieri fait souvent mention de Dieu puisqu'il considère que le musicien est un émissaire du Seigneur qui se doit de composer afin de le glorifier. Mais l'arrivée de Mozart va tout faire basculer. Comme nous l'avons vu, Mozart le surpasse dans le domaine musical et compose des musiques si puissantes que Salieri les assimile à Dieu. Salieri comprend donc vite que Mozart n'est pas qu'un compositeur de talent mais le nouvel émissaire de Dieu, venu le remplacer. Le contraste paradoxal entre les deux personnages joue une importance majeure dans cette incompréhension. Salieri explique au public qu'il a toujours été vertueux et a travaillé toute sa vie, et qu'il est pourtant remplacé par Mozart, un personnage vulgaire et qui du fait de son génie, n'a jamais vraiment travaillé. Ce remplacement est pour Salieri une trahison puisqu'il a dévoué sa vie au Seigneur et se voit abandonner et forcé d'être témoin de la grandeur de l'autre. Il essaie donc de lutter contre cette injustice. Sa dernière tentative montre bien qu'il se venge plutôt contre Dieu que contre Mozart. Alors que Mozart est mort et Salieri est réputé, il comprend que sa gloire n'est que superficielle et que la musique de Mozart effacera la sienne. Il choisit donc d'entacher à jamais sa réputation en faisant passer une rumeur selon laquelle il aurait tué Mozart. Il ne veut donc pas laisser la victoire à Dieu et s'effacer en laissant place à Mozart mais veut marquer l'histoire, même en étant connu comme « Antonio Salieri : Patron Saint of Mediocrities ! » (op. cit. : 94).

Cette injustice du monde générée par Dieu est aussi présente dans *L'accompagnatrice*, puisque Sonia fait le lien entre la condition inchangée de luxe et de bonheur de Maria et un acte de Dieu. Là aussi, le personnage de Sonia ne comprend pas pourquoi la vie de Maria et de Sonia sont si différentes et pourquoi Dieu les-a-t-il fait ainsi. Dans cet exemple, nous pouvons comprendre le questionnement de Sonia sur la nature injuste de Dieu qui la fait souffrir à côtoyer Maria : « Et qu'est-ce que la vie ? Et Dieu ? Où est-il ? Pourquoi ne nous a-t-il pas tous faits tels qu'elle il l'avait faite ? » (Berberova 1985 : 36). La lutte contre Dieu et son monde n'est pas aussi clairement exprimé que dans *Amadeus* mais on peut présumer que la volonté de Sonia de casser le monde idéal dans lequel vit Maria est aussi une tentative de briser l'équilibre

du monde. Elle veut prouver que le monde n'est pas si injuste et tente donc de mettre Maria à son niveau, celui de l'humanité.

Les lectures et analyses comparées de ces deux œuvres nous ont permis de toucher à une des thématiques appartenant au sujet de Littérature et Musique, c'est-à-dire, les relations conflictuelles entre deux musiciens mais surtout les raisons de ces conflits. Nous avons d'abord examiné ce qui semblait être une rivalité classique entre deux personnages, où l'un des deux désire réduire l'autre qui est supérieur. Mais, lorsque nous avons prêté attention à l'entièreté des deux œuvres, nous avons découvert que Salieri et Sonia ne considère pas Mozart et Maria comme des antagonistes puisqu'ils éprouvent de l'admiration, des regrets mais aussi de l'amour. Enfin, après avoir compris les motivations et parcours des deux personnages, nous avons réalisé que Mozart et Maria n'étaient pas la cible véritable des attaques de Salieri et Sonia, mais que celle-ci était dirigés vers le chef d'orchestre du monde, Dieu. Dans *Amadeus*, nous avons vu que Salieri définissait le rôle du musicien comme émissaire de la gloire et puissance du Seigneur, et il serait intéressant de continuer des recherches sur ce thème.

Bibliographie

Berberova 1985 : Berberova, Nina. *L'accompagnatrice*. Actes Sud, 1985.

Schaffer 1981 : Schaffer, Peter. *Amadeus*. Harper & Row, 1981.